—Parce que c'est ma seule manière de payer mon terme.

—Ah ! bah !

—Oui, voici la chose. Il faut vous dire que mon propriétaire est dentiste, et qu'il possède un fils que, d'abord, il avait établi serrurier. En voyant que le jeune homme ne mordait pas ferme à la serrurerie, le papa s'est dit : " J'ai une jolie clientèle, autant qu'elle reste à mon garçon : je vais lui apprendre mon état."

Alors, tous les jours, de deux à quatre heures, le jeune homme fait son apprentissage en s'exerçant sur les mâchoires des clients. Vous comprenez que l'ancien serrurier jouit d'une main un peu lourde, il se figure qu'il crochete une serrure. De sorte qu'il en résulte, de la part des clients, d'affreux beuglements qui discréditèrent le papa dentiste en effrayant le quartier. Pendant cette leçon, qui dure deux heures, je joue du cornet à pleins poumons, ça étouffe les cris... on prend les hurlements des victimes pour les accords de mon piston... et, en récompense de cette adroite mélodie, le propriétaire dentiste me fait cadeau de mon terme.

A ce moment, on frappa à la porte de l'atelier.

—Entrez ! fit Ernest.

Un joli petit minois de femme se montra aussitôt par l'entre-bâillement de la porte poussée.

—Mais avancez donc, mademoiselle Clémence, s'écria Paul en s'élançant à sa rencontre.

—Jolie créature, murmura Borax.

—C'est la femme de chambre de madame Ribolard, lui souffla le peintre.

—Si j'ai jamais désiré un trône, c'est pour avoir une pareille femme de chambre, soupira Nicolas.

L'amoureux Paul avait fait entrer Clémence et lui offrait une chaise.

—Il y a donc du neuf ? demanda-t-il.

—Oui ; j'étais montée dare dare à votre chambre pour vous le conter, et, ne vous y trouvant pas, j'ai eu l'idée de venir vous relancer dans l'atelier de M. Ernest, répondit la gracieuse soubrette en adressant à ce dernier une œillade langoureuse que vit Borax.

—Parlez.

—Sachez donc que monsieur et madame se sont d'abord enfermés pendant une heure avec la Veusalé. A la suite de quoi il y a eu un grand branle-bas dans la maison pour s'occuper des toilettes. Ils étaient comme fous ! Monsieur faisait des gloe, gloe, avec son nez, à tel point que nous avons cru qu'il allait lui éclater. Madame sautait comme une petite folle, si bien que, ne pouvant pas lui agraffer sa robe, tant elle bondissait, j'ai fini par lui demander si elle avait avalé les élastiques de son sommier. " Non, qu'elle m'a dit, mais apprendis que nous marions Virginie."

—Ah ! mon Dieu ! s'exclama la grosse caisse.

—Après ? dit Ernest.

Je ne sais pas autre chose si ce n'est que l'entrevue doit avoir lieu ce soir à l'Ambigu... votre théâtre, monsieur Paul. Ainsi, vous connaîtrez votre rival.

Et la soubrette courut à la porte en criant :

—Je me sauve bien vite, car on s'apercevrait de mon absence.

L'amoureux était resté atterré par cette nouvelle.

—Parfait ! plus que parfait ! tout va bien pour nous, déclara Borax avec aplomb.

Cette assurance de Nicolas rendit un peu de courage au musicien.

—Vous trouvez que tout va bien ? demanda-t-il.

—Parfait ! plus que parfait ! répéta Nicolas. Ce soir, nous étudierons l'ennemi à l'Ambigu. Mais, avant qu'il nous attaque, il faut que nous ayons compté nos forces.

—Comptons, fit le peintre.

—Nous disons donc que nous avons déjà pour nous Clémence, autant que j'ai pu en juger par la dose d'électricité qui lui chargeait l'œil en regardant M. Ernest.

—Ah ça ! Borax, qui diable a pu vous faire croire qu'elle songe à moi ? s'écria l'artiste.

—J'ai du flair. La brunette a de la tendresse à votre endroit.

—Mais non, c'est une fille qui se tient dans cette file escarpée et sans bords qu'on appelle la vertu.

—Possible ! mais elle descendrait volontiers dans votre nacelle pour faire un ou deux tours sur l'eau. Donc, nous regarderons Clémence comme acquise à notre cause si vous le voulez bien...

—Allons, soit ! je me dévouerai pour Paul, dit le peintre avec une petite pointe de fatuité.

—Bon ! une dans le sac, reprit le bonhomme. Passons au portier. Ce fonctionnaire est le plus important pour nous. Dans la bataille que nous allons livrer, le concierge représente notre artillerie rayée. Il me faut un peu l'étudier.

—Voulez-vous que je vous le fasse monter ? demanda Paul.

—Volontiers.

Le jeune homme ouvrit une fenêtre, lança un strident coup de sifflet, puis il ajouta :

—C'est notre façon d'appeler Calurin quand nous avons une commission à lui donner.

—Très bien. Je vais tout de suite me mettre au mieux dans ses papiers. Vous allez voir cela.

Le saltimbanque courut à la porte de l'atelier qu'il tint toute grande ouverte.

On entendait Calurin graver l'escalier.

Quand Borax le crut assez près pour que, par la porte béante, le portier pût entendre ce qui se disait dans l'atelier, il s'écria de sa voix la plus perçante :

—Oui, messieurs, oui, j'ai visité des palais somptueux, des demeures de rois... et nulle part, entendez-vous ? nulle part je n'ai trouvé une habitation aussi bien tenue que la vôtre ! Cour, vestibule, couloirs, tout resplendit de cette propreté bienfaisante qui est la moitié de la santé. Les escaliers y sont tellement propres que, si j'y laissais tomber une pièce de dix sous, je ne regarderais pas à la ramasser avec ma langue.

En arrivant à la porte de l'atelier, le concierge n'avait pas perdu un mot de la phrase, et sa figure exprimait une reconnaissante satisfaction.

—Ah. Calurin, dit Ernest, si tu étais arrivé dix secondes plus tôt, tu entendais monsieur faire l'éloge de la propreté de la maison.

Le pipelet salua Borax avec empressement.

—Oui, monsieur Calurin, je complimentais mes amis sur la bonne tenue de la maison qui vous a confié ses destinées.

L'air de contentement du portier disparut tout à coup sous une pensée triste qui venait sans doute de lui arriver, et il répondit en poussant un soupir douloureux :

—Oui, elle est bien tenue... car j'ai malheureusement trop de temps pour m'en occuper. Vous voyez devant vous, monsieur, un exilé... un malheureux exilé... chassé de son foyer domestique.

—Tiens, c'est vrai, s'écria Ernest, conte donc tes infortunes à monsieur, qui ne les connaît pas ; il a beaucoup